

# Éducation, classe sociale et reproduction des inégalités au Moyen-Orient et en Afrique du Nord

## Education, social class and the reproduction of inequality in the Middle East and North Africa

### Responsable

- **Farah Ramzy** (Université de Strasbourg, GEO)

### Intervenants de la partie 1

- **Laura Abou Haidar** (Université Grenoble Alpes, LIDILEM)
- **Ghally Rhannou** (EHESS)
- **Noha Roushdy** (Universität Bern)
- **Hania Sobhy** (Max Planck Institute, MPI MMG)

### Intervenants de la partie 2

- **Adam Benyachou** (Université de Strasbourg, Laboratoire SAGE UMR 7363)
- **Kamal Mellakh** (Université Hassan II, Casablanca)
- **Christine Mussard** (Université Aix-Marseille, IREMAM)
- **Farah Ramzy**

### Résumé de l'atelier

Imbriquée avec l'histoire des États-nations, de la modernisation et de la décolonisation (Verdeil, 2017), la recherche sur l'éducation en Afrique du Nord et au Moyen-Orient a longuement étudié des problématiques liées au rapport à l'État – la privatisation, la citoyenneté, les appartenances nationales, ethniques et confessionnelles, ainsi que la violence et les rapports de genre (Roushdy, 2021; Herrera, 2022; Honvault et Mussard, 2023; Pellegrini, 2023; Sobhy, 2023). Bien que la littérature ait inévitablement abordé des questions liées aux rapports sociaux de classe en explorant les dynamiques de privatisation, l'informalité, la violence quotidienne, et l'appartenance nationale dans différents types de structures scolaires, il reste encore beaucoup à faire pour mettre en avant la classe sociale comme thème central à part entière. Si la privatisation formelle et informelle a été analysée, les explorations approfondies de l'évolution des marchés nationaux de l'éducation restent insuffisantes. Peu de recherches ont examiné la variété des modèles éducatifs au-delà des dichotomies public/privé, laïc/religieux et national/international, y compris les représentations qui sont associées à chaque modèle et les profils des élèves et des parents sélectionnés. La réflexion sur l'éducation comme lieu où se cristallise la domination symbolique dans les interactions quotidiennes et où se reproduisent les inégalités sociales dans les trajectoires à long terme de mobilité sociale reste limitée en ce qui concerne l'éducation pré-universitaire au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Visant à étudier l'éducation comme un laboratoire de transformations socio-économiques et de structuration des inégalités sociales, les contributions de cet atelier double analysent les changements des sources de financement de l'éducation, qu'elles soient étatiques ou privées, nationales ou internationales. Les présentations mettent en lumière les stratégies de familles, les logiques de choix d'école des parents d'élèves, les modalités d'accès et de sélection, ainsi que les représentations associées aux différents types d'école à la lumière des contextes historiques variés et des situations économiques fluctuantes. L'analyse des variations des profils des parents et des élèves vise à aborder la question des capitaux social et culturel comme facteurs d'accès à l'école et comme résultats d'un modèle éducatif ou l'autre. Les diverses contributions explorent l'impact de ces différences sur les expériences des élèves et les stratégies de réussite et de navigation dans le système scolaire. En plus des transformations de l'offre éducative, une attention particulière est portée au vécu des inégalités au quotidien dans les écoles, ainsi qu'à l'impact continu du néolibéralisme, de l'austérité et de la précarisation du travail des enseignants sur les inégalités sociales et sur les choix et les attitudes des élèves, des enseignants et des familles.

The historiography of education in the Middle East and North Africa region has focused on the emergence of national education systems as part of the more complex processes of state building, modernization, and decolonization (Verdeil 2017). Hence, research on education systems in the region has traditionally studied the themes of nationalism, identity, citizenship, politicization, violence, and gender (Roushdy, 2021; Herrera, 2022; Honvault and Mussard, 2023; Pellegrini, 2023; Sobhy, 2023). Although available literature has inevitably addressed issues related to social class—exploring its intersections with privatization, informality, everyday violence, and national belonging, more work is needed to foreground social class in education as a central theme in its own right. While waves of formal and informal privatization have been analyzed, in-depth explorations of the evolution of national education markets remain lacking. Beyond the dichotomies of public/private, secular/religious, national/international, little research has examined the variety of schooling models, including their branding, targeted clientele, and the narratives and realities concerning the comparative advantage of each model. The reflection on education as a locus of reproduction of social inequalities, both as symbolic domination in daily interactions and in the long-term trajectories of social mobility, has been surprisingly limited when it comes to pre-university education in the Middle East and North Africa region.

This double panel aims to examine education as a laboratory for socio-economic change and the structuring of social inequalities. Contributions reflect on changes in the sources of funding for education from state or non-state, national or international actors. Participants analyze the different family strategies underlying parental choices of schools, selection processes in schools, as well as the varying representations of schools and schooling models in several historical contexts and in the light of fluctuating socio-economic situations. The analysis of the variations in parents' and students' profiles aims to tackle questions of social and cultural capital as factors in access to schools and as outcomes of following one education model or the other. This panel further explores the impact of these differences on the experiences, interactions, and strategies for success and for navigating the school system. In addition to the transformations in the education market, contributions in this panel pay particular attention to the reproduction of inequalities in the daily life in schools as well as to the continued impact of neoliberalism, austerity, and the casualization of teacher labor on social inequality, and the choices and attitudes of students, teachers, and families.

## Programme de la partie 1

**Laura Abou Haidar (Université Grenoble Alpes, LIDILEM)**

*Les écoles d'investisseurs en Égypte (2018-2024)*

*Investor schools in Egypt (2018–2024)*

**Ghally Rhannou (EHESS)**

*Pratiques d'enseignement, inégalités et citoyenneté dans le quotidien de l'école marocaine*

**Noha Roushdy (Universität Bern)**

*Inequality as education policy: Recentering class in educational reform analysis*

**Hania Sobhy (Max Planck Institute, MPI MMG)**

*Education, inequality, and integration: Teacher narratives on refugee schooling in Lebanon*

## **Laura Abou Haidar**

### *Les écoles d'investisseurs en Égypte (2018-2024)*

Dans le cadre du « plan pour la langue française et le plurilinguisme » annoncé par le président de la République française Emmanuel Macron le 20 mars 2018 dans un discours à l'Académie française, un objectif était clairement affiché : le dédoublement, à l'horizon 2025, des effectifs d'élèves scolarisés dans le réseau des établissements d'enseignement français dans le monde. La mise en œuvre opérationnelle de cet objectif dans un pays comme l'Égypte met en lumière la fonction de ces établissements scolaires en tant qu'acteurs d'un marché éducatif dans lequel les investisseurs jouent un rôle essentiel. Cette contribution s'intéresse à ce paysage éducatif en pleine mutation, marqué par l'émergence de nouveaux acteurs privés non francophones, qui misent autant sur la rentabilité du baccalauréat français que sur les valeurs prônées par ce réseau scolaire qui demeure attractif dans un contexte économique et culturel particulièrement concurrentiel.

As part of the “plan for the French language and plurilingualism” announced by French President Emmanuel Macron on March 20, 2018, in a speech at the Académie française, one aim was clearly stated: the doubling, by 2025, of the number of students enrolled in the network of French educational establishments around the world. The implementation of this aim in a country like Egypt highlights the role of these schools in an educational market in which investors play an essential role. This contribution presents this rapidly changing educational landscape, marked by the emergence of new non-French-speaking private investors who are banking as much on the profitability of the French baccalauréat as on the values promoted by this school network, which remains attractive in a particularly competitive economic and cultural context.

## **Ghally Rhannou**

### *Pratiques d'enseignement, inégalités et citoyenneté dans le quotidien de l'école marocaine*

Partant d'une enquête ethnographique au sein d'un collège public en milieu urbain (ville de Salé) menée entre 2021 et 2024 dans le cadre de ma thèse, cette présentation a pour objectif d'éclairer comment les pratiques d'enseignement incertaines dans le quotidien des classes contribuent à la production de la citoyenneté des adolescents et des jeunes dans le Maroc à l'ère néolibérale. Lorsque les pratiques d'enseignement deviennent trop précaires, en raison de la formation fluctuante des enseignants, des classes surchargées et des programmes inadaptés, les élèves se désintéressent de la salle de classe de l'école publique, quels que soient leur niveau scolaire et leur classe sociale. Les élèves les mieux lotis contournent ce système défaillant à l'aide de cours particuliers, tandis que ceux qui ne sont pas soutenus par leur famille construisent des modèles d'intégration sociale et économique de substitution (petits projets d'entrepreneuriat, opportunités économiques en ligne et migration). Plus que de voir dans ces mécanismes la reproduction de l'ordre social au sein de l'économie néolibérale (Bourdieu et Passeron, 1972) ou le maintien d'un ascenseur social à deux vitesses (Moatassime, 1973; Boom, 2008), cette présentation cherchera à examiner comment un projet de citoyenneté social défaillant travaille à « cartographier » les différences entre les adolescents et les jeunes sur les lignes de l'élitisme et de l'incertitude (Hall, 2002).

Drawing on an ethnographic study conducted between 2021 and 2024 in an urban public secondary school (Salé) as part of my PhD thesis, this presentation aims at shedding light on how uncertain teaching practices in the classroom contribute to adolescent and youth processes of citizenship in the neoliberal era. When teaching practices become too precarious, because of fluctuating teacher training, crowded classrooms and unsuitable curricula, students lose interest in the classroom of the public school, whatever their academic level and social class. The better-off students circumvent this flawed system with the help of private tutoring, while those with little support from their families are building substitute models of social and economic integration (small entrepreneurship projects, online economic opportunities, and migration). More than seeing in these mechanisms the reproduction of the social order in the neoliberal economy (Bourdieu and Passeron, 1972) or the maintenance of an elitist “two-speed social elevator” in the Moroccan school (Moatassime, 1973; Boom, 2008), this presentation investigates how a failed social citizenship project, in everyday school life, works to “map” the differences between adolescents along the lines of elitism and uncertainty (Hall, 2002).

### **Noha Roushdy**

#### *Inequality as education policy: Recentering class in educational reform analysis*

Speaking at the fifth inauguration of the Youth Forum in Alexandria, the Egyptian President admitted that the Egyptian state does not fulfill its constitutional commitment on public spending on education. Reiterating the state's obligation to austerity in public spending, he declared the unavailability of public funds to either educate or provide healthcare to 100 million Egyptians. The president's note does not come as a surprise to observers of Egyptian education, who in the past years have been documenting the progressive withdrawal of public spending on education, reaching below the average share of governmental expenditure on education in low-income countries at 3%. Scholars have examined how the plunging share of public expenditure on education in Egypt exacerbates the structural and institutional challenges of public education and intensify longstanding inequalities in young Egyptians' access to quality education. In this paper I examine how reduction in government spending is part of a redefinition of the state's role in educational provision from "funder" to "investor" following neoliberal directives, and address the implications of which on patterns of inequality and dynamics of class reproduction in contemporary Egypt. Drawing on "network ethnography" methodology (Avelar and Ball, 2023), the paper will examine how legislative and institutional reforms in Egyptian education from 2010 to 2020 respond to the ideological and practical logic of financial capital, which takes class-based inequalities as the blueprint for the organization and regulation of a segmented education market. Through a critical examination of the growing role of private and corporate investors in educational reform, the paper tries to bring research on growing educational inequalities in contemporary Egypt in conversations with scholarly debates on educational marketization and rising socio-economic inequalities at the global scale.

### **Hania Sobhy**

#### *Education, inequality, and integration: Teacher narratives on refugee schooling in Lebanon*

The proposed presentation will explore the multifaceted impact of refugee education on the Lebanese educational system based on fieldwork conducted in Lebanon in 2023 amid multiple crises. Lebanon is one of the highest migrant-receiving countries in the world, with migrants representing almost half of the students in the public education system. Their integration occurs in a unique context where public schools enroll fewer students than private schools, positioning migrants within a part of the system perceived as serving the most disadvantaged populations. This presentation reports on interviews with teachers from various parts of the country, highlighting the complex dynamics surrounding the integration of Syrian students within public schools and the diverse perceptions among educators.

While many teachers express a commitment to inclusive education, tensions arise over resource allocation and perceived preferential treatment for refugee students. Additionally, some educators oppose refugee presence, citing cultural differences that can hinder classroom dynamics and arguing for separation to maintain focus on Lebanese students. The socio-economic disparities faced by students further complicate the educational landscape.

This presentation aims to contribute to the understanding of the intersections between education, migration, and social class in a rapidly evolving context.

## Programme de la partie 2

**Adam Benyachou (Université de Strasbourg, Laboratoire SAGE UMR 7363)**

*Stratifications sociales et expériences éducatives : Une ethnographie des lycées français au Maroc*

**Kamal Mellakh (Université Hassan II, Casablanca)**

*La sélection à l'entrée des grandes écoles au Maroc vue par ses acteurs*

**Christine Mussard (Université Aix-Marseille, IREMAM)**

*Les stratégies des familles algériennes pour l'accès à l'école française, 1944-1954*

**Farah Ramzy**

*Valeurs, distinction et accessibilité : Évolution des perceptions des écoles francophones catholiques en Égypte*

**Adam Benyachou**

*Stratifications sociales et expériences éducatives : Une ethnographie des lycées français au Maroc*

Au cours des dernières décennies, des politiques telles que l'arabisation de l'enseignement primaire et secondaire ainsi que des restrictions budgétaires ayant affecté le système scolaire ont conduit, au Maroc, les familles des classes moyennes supérieures à se détourner de l'offre scolaire étatique.

Les établissements d'enseignement français au Maroc sont ainsi devenus des destinations prisées par ces familles. Répondant à la demande croissante de parents désireux de contourner l'école marocaine et ses défaillances perçues, le réseau AEFÉ a développé son offre à travers l'ouverture progressive de nouveaux établissements, conventionnés et partenaires. La multiplication des effectifs a entraîné la diversification des segments de familles d'élèves scolarisés dans ces établissements et, ce faisant, des logiques d'intégration, de stratégie et de subjectivation (Dubet, 1994) propres à chaque groupe. S'appuyant sur les travaux d'Agnès van Zanten (2010) sur les choix et les inégalités scolaires, cette recherche identifie deux groupes de parents dans les lycées français au Maroc. Les « technocrates », principalement composés de cadres du privé et d'ingénieurs, privilégient des visées éducatives instrumentales. En revanche, les « intellectuels », comprenant des professionnels du secteur public et des professions libérales, privilégient des visées éducatives réflexives. Ces groupes se distinguent non seulement par leurs ressources économiques, mais aussi par leurs conceptions différenciées de l'éducation et leur rapport à la réussite sociale.

Cette étude explore les stratégies éducatives divergentes de ces groupes et les tensions qu'elles suscitent dans l'environnement scolaire. Parmi les enjeux principaux figurent les interventions familiales, les choix de cursus, les perspectives sur l'enseignement supérieur et les attitudes envers l'enseignement de la langue arabe, l'enseignement moral et civique ou encore l'instruction religieuse. Elle examine également comment les personnels éducatifs gèrent ces tensions, souvent confrontés à des injonctions contradictoires.

L'enquête ethnographique constitue la méthodologie principale, incluant des observations non participantes dans trois lycées français au Maroc et des entretiens ethnographiques réalisés durant l'année scolaire 2023-2024. Cette approche met en lumière les pratiques et les discours contribuant à la stratification sociale de la classe moyenne supérieure dans un contexte éducatif marqué par l'internationalisation.

En analysant ces dynamiques, cette recherche éclaire la façon dont l'éducation renforce et reconfigure les hiérarchies sociales au Maroc, révélant comment ces stratégies éducatives participent à la redéfinition des distinctions sociales.

Over the past few decades, policies such as the Arabization of primary and secondary education, as well as budgetary restrictions affecting the school system, have led upper-middle-class families in Morocco to turn away from state educational offerings.

French educational institutions in Morocco have thus become favored destinations for these families. Responding to the increasing demand from parents seeking to bypass the Moroccan school system and its perceived shortcomings, the AEFÉ network has expanded its offerings through the progressive opening of new conventioned and partner institutions. The rising student numbers have led to a diversification of the family segments enrolled in these institutions and, consequently, of the logics of integration, strategy, and subjectivation (Dubet, 1994) specific to each group.

Drawing on Agnès van Zanten's (2010) work on school choices and inequalities, this research identifies two groups of parents in French highschools in Morocco. The "technocrats," mainly composed of private sector executives and engineers, prioritize instrumental educational goals. In contrast, the "intellectuals," including public sector professionals and liberal professions, prioritize reflexive educational aims. These groups differ not only in their economic resources but also in their differing conceptions of education and their relationship to social success.

This study explores the divergent educational strategies of these groups and the tensions they generate within the school environment. Key issues include parental involvement, curriculum choices, perspectives on higher education, and attitudes towards Arabic language instruction, moral and civic education, and religious instruction. It also examines how educational staff manage these tensions, often facing contradictory demands.

The primary methodology is ethnographic research, including non-participant observations in three French highschools in Morocco and ethnographic interviews conducted during the 2023–2024 school year. This approach highlights the practices and discourses contributing to the social stratification of the upper-middle-class in an educational context marked by internationalization.

By analyzing these dynamics, this research sheds light on how education reinforces and reshapes social hierarchies in Morocco, revealing how these educational strategies contribute to the redefinition of social distinctions.

### **Kamal Mellakh**

#### *La sélection à l'entrée des grandes écoles au Maroc vue par ses acteurs*

L'enseignement supérieur marocain s'est construit progressivement depuis l'indépendance en suivant le modèle français, qui distingue l'université et les grandes écoles. Face à une université ouverte et accessible à la masse des bacheliers, les grandes écoles sélectives avaient comme vocation de former, selon le modèle de l'excellence, un petit nombre des professionnels et des cadres techniques et scientifiques opérationnels en mesure de servir l'administration et l'économie (ingénieurs, administrateurs, gestionnaires...).

En nous basant sur une enquête menée par entretiens réalisés au cœur des établissements universitaires sélectifs (écoles d'ingénieurs, écoles supérieures de technologies, écoles nationales de commerce et de gestion, facultés des sciences et techniques...), nous proposons dans cette communication d'aborder le point de vue des acteurs (étudiants, enseignants-chercheurs, directeurs, doyens) sur la sélection à l'entrée, qui constitue le principal trait distinctif de ces établissements au sein de l'enseignement supérieur. Nous aborderons particulièrement les concours d'accès aux grandes écoles : le CNC (Concours national commun d'accès aux grandes écoles d'ingénieurs) et le TAFEM (Test d'accès aux formations en management).

Les résultats de nos enquêtes sur le processus sélectif à l'entrée, la formation offerte ou l'encadrement pédagogique et scientifique nous poussent à nous demander si, finalement, ces écoles, tout en maintenant leur caractère sélectif, ne s'éloignent pas de plus en plus du modèle affiché de l'excellence. Les enseignants, les étudiants et les responsables interviewés nous livrent, à travers leurs appréciations et vécus au sein de ces écoles, des récits qui remettent en cause l'image de l'excellence associée à ce modèle sélectif de formation promu par l'État.

Ce que nous voulons montrer dans cette communication, c'est que, finalement, la sélection à l'entrée, suivie par le recrutement d'un nombre d'effectifs très restreint, sur lesquels est fondé ce modèle de formation, sont insuffisants pour produire l'excellence. Le choix délibéré de la fermeture scolaire pour atteindre l'excellence produit également deux effets : l'accroissement de la fracture scolaire entre les deux segments ouverts et fermés de l'enseignement supérieur, et le sentiment d'injustice chez la masse des bacheliers.

Note. Cette enquête a été menée par Mellakh K. et Scarfo G. pour le compte du Conseil supérieur d'éducation, de la formation et de la recherche scientifique dans douze établissements à accès sélectifs, relevant respectivement de l'Université Mohammed V de Rabat, l'Université Hassan II de Casablanca et l'Université Cady Ayyad de Marrakech. Voir à ce propos : Conseil supérieur de l'éducation, de la formation et de la recherche scientifique, L'Enseignement supérieur au Maroc. Efficacité, efficience du système universitaire à accès régulé. Rabat, 2020.

### **Christine Mussard**

#### *Les stratégies des familles algériennes pour l'accès à l'école française, 1944-1954*

Pendant la présence française, l'inégal accès à la scolarisation au sein du système français a tenu à l'écart la grande majorité des élèves algériens. Après la Seconde Guerre mondiale, leur part augmente sensiblement du fait de la mise en œuvre du plan de scolarisation de 1944, mais aussi de l'engouement des familles plus nombreuses à exiger l'inscription de leurs enfants à l'école primaire publique. Exprimée dès les années 1920 (Colonna, 1975), cette demande d'école se renforce, légitimée par le décret de novembre 1944 qui étend l'obligation scolaire à tous les enfants de 6 à 13 ans dans le cadre des réformes portées par le CFLN (Léon, 1994).

Cette communication se propose d'analyser la scolarisation à l'aune de la nature et du sens des pratiques familiales visant à faire valoir le droit des enfants à l'école. Files d'attente dans l'espace public ou requêtes écrites à l'adresse des acteurs de l'administration locale, la demande d'école prend des formes variées. Elle fait entendre la voix des pères, mères, parents, dans des démarches individuelles ou collectives, qui s'affirment comme acteurs et actrices à part entière de la fabrique de l'école (Charton, 2015). Dans le temps court de la rentrée scolaire et de sa préparation, ces actions cristallisées autour du moment de l'inscription scolaire revendiquent l'accès à un enseignement laïc de langue française à l'heure où les mouvements nationalistes fustigent le rejet colonial de l'islam et de la langue arabe. Elles n'en sont pas moins les manifestations concrètes, et peut-être contradictoires, d'une exigence faite à l'institution, l'école de la République, « que le système colonial leur a simultanément proposé et refusé » (Carlier, 1995).

### **Farah Ramzy**

#### *Valeurs, distinction et accessibilité: Évolution des perceptions des écoles francophones catholiques en Égypte*

Cette communication examine les écoles catholiques francophones dans le système éducatif primaire et secondaire en Égypte aujourd'hui. Autrefois considérées comme des écoles de minorités religieuses et ethniques, elles sont devenues, au cours du xx<sup>e</sup> siècle, un véritable « brevet de notabilité » pour la bourgeoisie nationale (Abécassis, 2000). Elles symbolisaient alors un statut et une distinction sociale grâce à leur modèle éducatif centré sur les langues étrangères, en particulier le français. Cependant, l'émergence, dans les années 1990, des écoles privées internationales à but lucratif et leur essor exponentiel dès les années 2000 ont transformé la position des écoles catholiques. Reléguées du sommet de l'offre éducative, elles sont désormais perçues comme une option moyenne face aux écoles internationales, qui offrent des diplômes étrangers et où les langues sont enseignées par des professeurs natifs.

S'appuyant sur 45 entretiens semi-directifs avec des diplômés de différentes générations, ainsi qu'avec des enseignants, des parents et des directeurs d'écoles catholiques francophones au Caire et à Alexandrie, cette communication analyse l'impact de l'évolution du marché de l'éducation sur les perceptions de ce modèle scolaire.

Les récits recueillis révèlent des *tropes* communs associés à ces écoles, formant un discours cohérent, bien que marqué par des ambiguïtés. Ce récit met en avant des diplômés qui se distinguent des « autres », non seulement par leur maîtrise de la langue française, mais aussi par leur « respectabilité » perçue et leur attachement à des valeurs comme la « morale » et la « discipline ». Parallèlement, il évoque un sentiment de déclin, ces écoles étant perçues comme n'étant plus à la hauteur de leur prestige d'antan, alimentant une nostalgie pour une époque révolue de grandeur et de distinction.

Concrètement, les parents qui ont choisi ces écoles au cours de la dernière décennie semblent rechercher, d'une part, une alternative accessible dans un contexte où les écoles internationales privées, bien qu'idéalement convoitées, restent hors de portée. D'autre part, leur choix met l'accent sur des valeurs telles que l'ordre, la discipline, le travail, l'ascèse, et même l'appartenance nationale – des éléments perçus comme absents des modèles scolaires concurrents, notamment des écoles internationales à but lucratif.

Enfin, l'équilibre délicat entre éléments religieux et non religieux dans les missions de ces écoles reflète une quête de sens et de direction au milieu du chaos de discours, de modèles et de pratiques caractérisant le système éducatif égyptien contemporain. La continuité générationnelle et les liens étroits entre les diplômés et les administrations scolaires renforcent ce sentiment de distinction et de singularité. De leur côté, les écoles elles-mêmes perpétuent ces valeurs et traditions, tout en s'adaptant pour rester compétitives. Elles organisent des événements tels que des commémorations, des kermesses, des bazars, des messes de fin d'année et des courses de charité, qui rappellent leur héritage et alimentent la nostalgie associée à ce modèle éducatif.

This paper examines French-speaking Catholic schools in Egypt's primary and secondary education systems as a lens to reflect on variations within the upper-middle class. Established in the late 19<sup>th</sup> century by Catholic missions for religious and ethnic minorities, these schools became elite institutions by the 20<sup>th</sup> century, educating both Muslim and Christian bourgeoisie. Offering the national secondary diploma in foreign languages, this schooling model became a symbol of social distinction (Abécassis, 2000). However, the rise of new for-profit international schools in the 1990s shifted Catholic schools to a middle-tier option compared to institutions granting foreign diplomas and employing native-speaking teachers.

Drawing on 45 semi-structured interviews with graduates, teachers, parents, and directors from French Catholic schools in Cairo and Alexandria, this study analyzes the impact of these market changes on perceptions of this educational model.

The narratives reveal recurring themes. Graduates are portrayed as distinguished by their mastery of French and their perceived "respectability," "morality," and "discipline." Yet, this narrative of distinction is coupled with one of decline, reflecting nostalgia for a bygone era of prominence.

Practically, parents choosing these schools in recent years often seek an accessible alternative where international for-profit schools remain financially out of reach. They also prioritize values such as order, discipline, hard work, asceticism, and national belonging, which seem absent in other models. The delicate balance of religious and secular elements in these schools' missions addresses a broader quest for meaning and direction in the chaotic landscape of Egypt's education system.

Generational continuity and close alumni-school ties reinforce the uniqueness of this model. All while adopting new strategies to remain relevant on the market, these schools actively uphold their values and traditions through rituals like commemorations, Christmas fairs, end-of-year masses, and charity runs, preserving a sense of nostalgia and identity.